

---

**Jonas Maatsch, Christoph Schmälze (dir.), *Schillers Schädel. Physiognomie einer fixen Idee***

Göttingen : Wallstein Verlag, 2009, 240 p., 26,90 €.

**Jean-Louis Georget**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8374>

DOI : 10.4000/ifha.8374

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Jean-Louis Georget, « Jonas Maatsch, Christoph Schmälze (dir.), *Schillers Schädel. Physiognomie einer fixen Idee* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8374>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

## Jonas Maatsch, Christoph Schmälze (dir.), *Schillers Schädel. Physiognomie einer fixen Idee*

Göttingen : Wallstein Verlag, 2009, 240 p., 26,90 €.

Jean-Louis Georget

---

- 1 Les dernières années de la vie du poète et dramaturge Friedrich Schiller se déroulèrent dans de grandes souffrances eu égard à la tuberculose qu'il avait sans doute contractée (Ulrike Müller-Harang). Figure de proue de la vie intellectuelle allemande et européenne, F. Schiller eut pourtant toujours à souffrir de l'ambiguïté de sa relation avec Johann Wolfgang von Goethe qui lui apporta sans conteste son aide et son amitié dans des périodes difficiles, mais ne fut jamais tout à fait désintéressé dans sa fréquentation de l'auteur précoce des Brigands.
- 2 Jusque dans leur mort, les deux grandes figures du classicisme allemand, Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich Schiller auront subi un traitement inéquitable : alors que les restes de l'auteur du Faust furent conservés avec tous les honneurs requis à Weimar, ceux du rédacteur des Lettres sur l'éducation esthétique eurent à subir les affres de l'enterrement honteux après une autopsie pour déterminer les causes de son décès (Götz Lothar Darsow). Son cercueil fut transporté dans le Kassengewölbe du cimetière Saint-Jacques en pleine nuit, un mausolée familial érigé en 1715 par un fonctionnaire des finances. Il servit par la suite à inhumer aristocrates et artistes célèbres, mais désargentés. Le dramaturge fut ensuite oublié pendant presque vingt ans, selon les cycles mystérieux de la réception encore à étudier, avant que ne commencent les pèlerinages pour lui rendre hommage. Mais quand les visiteurs affluèrent, il fallut se rendre à l'évidence : l'écrivain avait de façon paradoxale plusieurs corps ! La décomposition des chairs avait fait se mélanger les dépouilles.
- 3 Pour mettre fin à cette situation indigne du grand écrivain, l'ancien maire de Weimar Carl Leberecht Schwabe fit exhumer en 1826 l'ensemble des cercueils et cadavres pour y retrouver le poète et l'inhumer sous la voûte actuelle. Devant l'inextricabilité de la tâche, il choisit de manière arbitraire ce qui appartenait à l'auteur de Maria Stuart

parmi les 23 crânes et cadavres présents en partant du principe que la tête la plus grande était naturellement, selon les critères physionomistes prévalant à l'époque, celle du poète. C'était compter sans le génial concepteur du Faust. Loin de rejoindre son lieu de repos, F. Schiller devint l'objet d'une fascination macabre. Le dialogue entre les deux géants de Weimar se poursuivit d'une singulière façon. « C'est ainsi que Schröter et Färber se présentèrent avec le crâne de Schiller » : J.W. von Goethe, toujours parcimonieux pour ce qui concerne F. Schiller, nota en effet dans son journal personnel un événement peu banal en ce jour du 24 septembre 1826. Deux décennies après la mort de son ami, il s'était fait apporter l'auguste relique à son domicile. Cet événement joua un rôle capital dans l'étude ostéologique postérieure des restes du génie souabe. Seul Wilhelm von Humboldt vit les ossements ainsi exposés et, persuadé à l'instar de Goethe que le cerveau contribuait à façonner la boîte crânienne, ils tâtèrent l'un et l'autre la relique pour s'assurer de leurs connaissances. J.W. von Goethe conserva le crâne pendant près d'une année, avant qu'il ne soit déposé dans le buste que Dannecker avait dessiné à son intention et dont le piédestal est encore visible à la bibliothèque Anna Amalia. Goethe en gardait jalousement la clef, prétextant qu'il ne « montrait son ami » qu'à des personnes dont la démarche n'était pas guidée par la curiosité, mais par la reconnaissance des bienfaits de F. Schiller pour l'Allemagne, l'Europe et le monde de l'esprit dans son ensemble. Ainsi le roi Louis de Bavière put-il contempler le crâne du génie sur ordre du Grand-duc de Saxe-Weimar. Cependant, la frontière entre la curiosité morbide, le besoin de sensationnel et l'intérêt pour la connaissance était ténue. De ce fait, la question de l'authenticité du crâne ne cessa jamais de susciter les passions.

- 4 C'est dans ce cadre que survint en 1883 une première péripétie : Hermann Welcker, médecin légiste de l'université de Halle, affirma que la tête ainsi exhibée ne pouvait correspondre aux empreintes du masque mortuaire. Troublé par cette certitude, le médecin de Tübingen August von Froriep reprit l'enquête mortuaire et fit réouvrir en 1911 la fosse commune du cimetière Saint-Jacques ; il récupéra les 63 têtes restantes et exhiba peu après un trophée concurrent de celui d'ancien maire de Weimar appelée « crâne de Froriep ». Ce second squelette fut inhumé dans un cercueil aux côtés de celui identifié par C. Lebrerecht Schwabe et Weimar eut pour un temps deux Schiller reposant paisiblement l'un à côté de l'autre. Mais rien ne pouvait permettre de trancher ni dans un sens ni dans l'autre. Les deux corps du héros de Weimar devinrent pour les amateurs, à l'égal de ceux de J.W. von Goethe qui avait rejoint avec moins de turpitudes F. Schiller dans son éternité, un lieu de curiosité touristique.
- 5 Ce n'est qu'en 2008 que des recherches génétiques menées pendant deux longues et minutieuses années sur les restes de l'écrivain et de ses proches au moyen des techniques les plus avancées par des experts légistes et des anthropologues mandatés par la Fondation pour le classicisme de Weimar et la radio régionale prouvèrent qu'aucun des deux crânes ne pouvait être celui de Schiller (la banque de données portant le nom de code Friedrich Schiller) – pas plus d'ailleurs que les ossements dans le sarcophage. En effet, l'analyse de leur acide désoxyribonucléique n'est pas compatible avec ceux de la mère et des fils Carl et Ernst de l'écrivain. Pour lever tout soupçon, la tête assignée par C. Leberecht Schwabe au poète fut mesurée et le visage reconstitué grâce à la tomographie informatique. Le résultat engendra son lot de surprises : le crâne et le masque se superposaient parfaitement. Les ordinateurs semblaient montrer que le premier crâne du maire de Weimar était bien celui de F. Schiller. Le second crâne semble s'accorder avec celui de Louise von Göchhausen, une

dame de cour bossue de la duchesse Anna Amalia. La Fondation ne se contenta pas de publier les résultats, mais en fit l'occasion d'une exposition à Weimar en 2009 qui maintint habilement l'équilibre entre la présentation des conclusions de l'expertise et l'ancrage des reliques crâniennes dans le culte du dramaturge souabe.

- 6 Seul le mystère du crâne qui s'accorde par sa forme et par sa taille au masque mortuaire de Schiller selon les méthodes les plus modernes reste entier. Comment se fait-il alors que le crâne de F. Schiller, qui ressemble à s'y méprendre à la tête de l'auteur, ne soit pas compatible génétiquement ? Les experts semblent nourrir le soupçon que des pilleurs de tombe ont dérobé le véritable crâne de Schiller et l'ont remplacé par un autre. L'analyse de la mâchoire semble confirmer le fait. Des dents ont été soigneusement remplacées afin que l'ensemble corresponde à l'empreinte dentaire du poète. Mais qui est alors l'auteur du crime ? Les doutes se portent sur le phrénologue Franz Joseph Gall, collectionneur acribique de boîtes crâniennes, qui pensait pouvoir les associer aux traits de caractère des êtres humains et avait pour ce faire constitué un cabinet personnel comprenant 1500 pièces en 1811. Parmi ses disciples et partisans, il y avait des chasseurs de crânes émérites, dont Ludwig Friedrich von Froriep, grand-père du médecin qui allait mener les recherches en 1911 sur les restes du génie littéraire. Le généalogiste Ralf G. Jahn, qui a mené l'enquête à la manière de Sherlock Holmes, pense que l'aïeul du médecin a pu, entre 1805 et 1826, subtiliser la tête dans le coffret où elle était placée et l'avoir remplacée par une relique semblable.
- 7 Même si le coupable reste incertain par manque de témoignages fiables, cet ouvrage, qui se présente sous la forme d'une quête policière passionnante, permet d'éclairer aux plans anthropologique et historique des pans peu connus de la vie quotidienne à Weimar et de la naissance des reliques laïques de l'Etat-nation. Il constitue donc à la fois un document plaisant et un ouvrage haletant qui permet à l'historien de comprendre les méandres de la reconstitution du parcours d'un symbole important pour l'Allemagne, depuis la naissance du panthéon littéraire de Weimar jusqu'à son inscription dans le paysage scientifique le plus contemporain.
- 8 Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/993981763/04>.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Époque contemporaine

**Thèmes** : Historiographie/méthodologie

## AUTEUR

JEAN-LOUIS GEORGET

IFHA